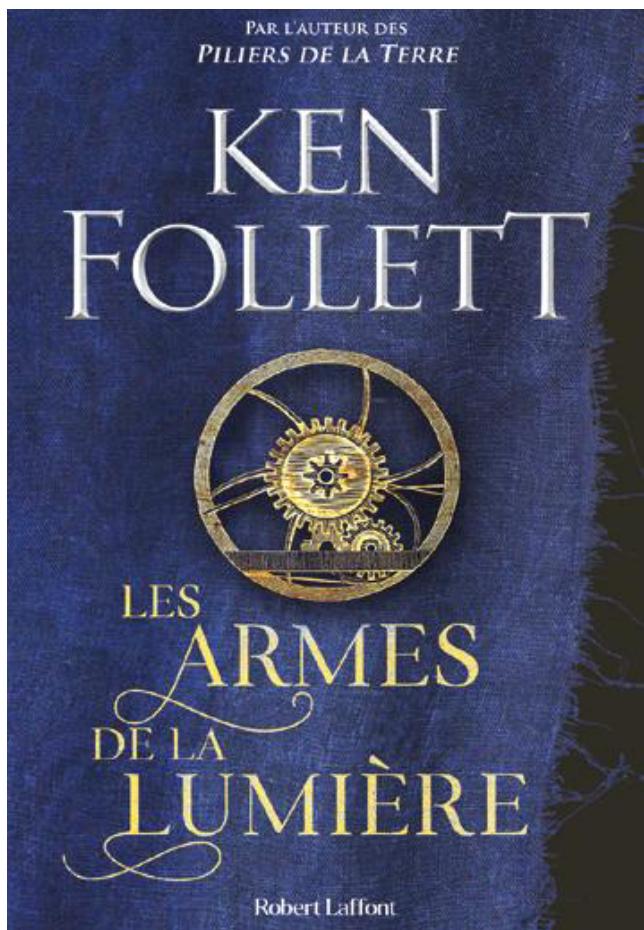


L'ANGLETERRE DU XVIII^E SIÈCLE, vue par un romancier gallois



Kenneth Martin dit Ken Follett est né en 1949 à Cardiff, dans une famille galloise modeste. Ses parents appartiennent à un mouvement chrétien et il grandit privé de tous les médias sociaux ; mais sa mère est une conteuse remarquable et il fréquente assidûment la bibliothèque communale. Il a dix ans quand la famille déménage à Londres. Il suit des études universitaires, participe aux manifestations étudiantes contre la guerre du Vietnam.

Il s'éloigne de la religion, se marie très jeune, poursuit ses études alors qu'il est déjà père, les termine par une licence de philosophie, suit des cours de journalisme. Il entre dans la vie active en tant que journaliste stagiaire. Au cours des dix années suivantes, insatisfait, il abandonne le journalisme, publie plusieurs livres sans grand succès. Jusqu'au succès international retentissant avec « Eye of the needle » publié en français sous le titre « L'arme à l'œil », tiré à dix millions d'exemplaires et qui lui vaut un premier grand Prix littéraire.

Devenu riche, il se consacre désormais à l'écriture, divorce, se remarie, devient actif dans la vie publique comme président de l'Institut de dyslexie, administrateur dans l'Association nationale pour l'alphabetisme, gouverneur de l'école primaire et maternelle. Attaché à la France, il décide en 2021, de reverser à la Fondation du Patrimoine l'intégralité des droits d'auteur de « Notre-Dame » publié après l'incendie de la Cathédrale de Paris, afin de restaurer la Cathédrale Saint-Samson de Dol-de-Bretagne, fondée par un Gallois comme lui. Musicien, son groupe joue dans des galas de bienfaisance.

Ken Follet consacre depuis 1990, plusieurs volumes à retracer avec son style tellement personnel, l'histoire de l'Angleterre. Chaque ouvrage lui a apporté le succès ; l'apothéose étant arrivée avec « Les piliers de la terre ».

Les Pilier de la Terre : débute en 1130, dans le royaume anglais en ruine. En ce XII^e siècle,

l'Angleterre est ravagée par la guerre et la famine. Les gens riches et nobles luttent pour s'assurer le pouvoir, les pauvres luttent tout simplement pour survivre. Les conditions de vie du peuple sont insupportables. Le livre raconte le destin de Tom le bâtisseur au destin hors du commun puisqu'il va, avec sa famille, faire partie des bâtisseurs de la plus belle cathédrale d'Angleterre et, ce faisant, participer à la naissance de la ville de Kingsbridge. La ville de Kingsbridge est imaginaire. Mais Ken Follett va la faire revivre au fil des années en cinq épisodes.

Un monde sans fin : En l'an 1327, la ville de Kingsbridge s'est agrandie et prospère. Deux siècles après la fin de la construction de la cathédrale, la lutte pour le pouvoir est toujours de mise entre noblesse et clergé. Un après-midi, quatre enfants jouent dans la forêt lorsqu'ils aperçoivent un chevalier faisant face à deux attaquants. Blessé, le chevalier cherche à cacher une lettre dont l'existence pourrait mettre en danger la couronne d'Angleterre. L'amour entre Caris et Merthin, leurs conflits et leurs aspirations personnelles forment le fil de cette histoire. Le monde dans lequel ils vivent est ravagé par les guerres et la peste, il est paralysé par le conservatisme du clergé, mais en même temps, par la volonté d'aller vers un avenir meilleur.

Une colonne de feu : Le roman couvre la période de 1558 à 1620 et nous fait revisiter une grande partie de l'histoire européenne : les guerres de religion en Europe, la Saint-Barthélemy en France, le règne d'Elisabeth I^{re} en Angleterre, l'exécution de Marie Stuart, la victoire anglaise contre l'invincible Armada espagnole et le complot déjoué de Guy Fawkes. Nous retrouvons avec plaisir la ville de Kingsbridge et découvrons le personnage de Margery, fille de Sir Reginald Fitzgerald. Personnage féminin au fort caractère, Margery s'oppose à ses parents qui veulent qu'elle épouse le comte de Shiring alors qu'elle est amoureuse de Ned Willard. Mais Margery

est catholique tandis que Ned est protestant. Des périodes sombres se succèdent, des violences insoutenables, impardonnable au nom d'un Dieu que s'approprient nobles et clergé au comble de leur puissance.

Le crépuscule et l'aube : Ken Follett trouve, une fois encore, l'équilibre parfait entre le récit et la description et entre les drames vécus par les personnages et les espoirs qu'ils portent. Préquelle des « Piliers de la terre », le récit débute en 997. En cette période tumultueuse de la fin du Haut Moyen Âge, l'ombre des Vikings menace les côtes anglaises. L'histoire débute justement par une invasion viking, un raz-de-marée sanglant qui bouleverse la destinée d'Edgar, jeune constructeur de bateaux. Au même moment, Ragna, jeune Normande de sang noble, emportée par la passion amoureuse, quitte la France pour l'Angleterre...

Et enfin, dernier épisode de la série historique Kingsbridge :

Les Armes de la Lumière : L'histoire couvre la période post-Révolution française jusqu'aux guerres napoléoniennes, et s'achève sur la bataille de Waterloo. Au centre du récit se trouve le jeune Kit, orphelin de père, qui essaie de sortir de la misère. Sa mère travaille dans une manufacture de tisserand. L'auteur fait pénétrer le lecteur dans l'époque de la révolution industrielle qui vient de passer en Angleterre de la machine à bras à l'invention de la machine à vapeur. Les transformations techniques et leurs invraisemblables répercussions vont engendrer un énorme bouleversement de la société.

De nombreux livres de Ken Follett sur d'autres thèmes, fonctionnant souvent par séries, se succèdent, s'intercalent entre la fresque historique ; et connaissent le même succès.

Dans son avant-propos, Ken Follett écrit : « *Pour moi, raconter des histoires n'a jamais été un instrument au service d'une visée. Je considère cela comme une fin en soi et non comme un moyen*

d'éduquer mes lecteurs qui sont des gens intelligents et bien informés qui n'ont pas besoin que je leur dise quoi penser... Je suis passionné de politique... mais je n'ai jamais écrit un livre politique. Mes positions politiques ne sont pas un mystère : Un critique littéraire a un jour écrit : on s'aperçoit que Follett est de gauche parce que, lorsqu'il décrit en détail la robe raffinée que porte l'héroïne pour aller au bal, il ne peut s'empêcher d'ajouter que la femme de chambre a mis tout l'après-midi à la repasser. J'avance donc avec prudence... La liberté est difficile à conquérir et facilement perdue. Mettre en scène cette vérité sous forme de fiction a été l'œuvre de ma vie ».

« Les Armes de la Lumière » décrit le monde ouvrier de Kingsbridge, à la fin du XVIII^e siècle. La révolution industrielle bouleverse leurs vies. Leur savoir-faire est devenu obsolète et quiconque ne sait pas s'adapter aux nouvelles machines, est brisé.

L'Angleterre est dirigée par un gouvernement très répressif qui punit de mort toute tentative de révolte. De l'autre côté de la Manche, Napoléon Bonaparte accroît inexorablement son pouvoir et la guerre dans laquelle l'Angleterre vient de s'engager, est aux portes de l'Europe. La vie des habitants de Kingsbridge est donc sur le point de basculer.

Le lecteur vibre à suivre la lutte entre ouvriers pauvres terrorisés et patrons tout puissants vivant dans le luxe, entre jalousies meurtrières, justice arbitraire, guerre sanglante et révolution industrielle. Histoire et intrigue l'entraînent à comprendre ce qu'a été cette révolution industrielle avec l'apparition des machines capables de remplacer l'homme.

Quant à la pratique religieuse, elle en a fini depuis longtemps avec les querelles entre protestants et catholiques. Elle sévit désormais avec la scission entre méthodistes et anglicans... Mais le clergé reste omnipotent.

1088 pages ! Ce nouveau pavé de Ken Follett s'ouvre sur Sal Clitheroe, fileuse, témoin d'un accident tragique qui va bouleverser son existence et obliger son fils Kit âgé de sept ans, à travailler comme un adulte. Amos Barrowfield, drapier, qui fait travailler des ouvriers à façon et parcourt la campagne pour récupérer la laine qu'ils ont filée. Il est amoureux de Jane Midwinter qui en aime un autre. Au palais vivent l'évêque Stephen Latimer âgé de cinquante-cinq ans, « ses cheveux gris s'éclaircissent. Il avait autrefois une stature imposante... mais il aime trop manger et s'est empâté, le visage rebondi, le tour de taille généreux, le dos voûté ». Il est beaucoup plus âgé que son épouse Arabella, « trente-huit ans, (qui) reste très séduisante... grande et bien faite avec une chevelure châtain clair aux reflets acajou », qui a créé une magnifique roseraie dont elle est très fière ; et Elsie, leur fille rebelle qui se bat pour financer une école où les enfants pauvres pourront apprendre à lire et écrire et recevront un repas. La famille Riddick, « le châtelain, homme grand et rougeaud, d'un embonpoint excessif, mais toujours vigoureux malgré la cinquantaine passée » ; Will Riddick, fils aîné du châtelain, avec « d'épais cheveux noirs coupés au menton », orgueilleux, débauché, brutal envers gens et bêtes, le pire maître pour les ouvriers qui dépendent du château ; George Riddick, le cadet, pasteur, « plus grand que la moyenne, avec des cheveux noirs et des yeux bruns » ; Et Roger Riddick, le plus jeune. Il finit ses études au Kingsbridge College, il « a des cheveux blonds et le teint rose, contrairement à ses frères ». Le colonel Henry Northwood, chef de la milice, fils du comte de Shiring ; David Shoveller que tout le monde appelle Spade, tisserand prospère ; « Homme charmant et bien élevé » ; et Joseph Hornbeam, « arrogant, cupide », d'une ambition démesurée.

Ce petit groupe va incarner la lutte d'une génération pour obtenir une vie décente, libre de toute oppression. Ou pour s'élever par tous moyens imaginables dans la hiérarchie sociale.

Parmi une foule d'autres protagonistes, bien sûr! « Les armes de la lumière » commence en hiver, au moment où des paysans travaillant pour le seigneur Riddick sont en train d'arracher des navets. L'oncle de Sal fait humblement remarquer à Will, venu surveiller les travailleurs, que dans cette terre boueuse, mieux vaudrait ne pas surcharger le tombereau. Mais ce dernier, de mauvaise humeur le menace de sa cravache et n'en tient aucun compte. Le pire arrive. Le cheval, incapable d'arracher le véhicule de la boue malgré l'aide des paysans qui le poussent, dérape, le tombereau verse, la roue tombe sur Harry, le mari de Sal et lui broie les jambes. Il mourra quelques heures plus tard, dans d'atroces douleurs. Comment Sal qui n'aura désormais que le maigre revenu de son rouet, pourra-t-elle payer au seigneur le loyer de sa maison?

L'enterrement à peine achevé, le pasteur Riddick vient chercher Kit qui va devenir au château le ciseleur de chaussures. Qu'importe le déracinement, la peur, le chagrin d'être séparé de sa mère, et bien que gravement blessé par Will qui le frappe, il restera au château jusqu'à ce qu'il ait l'âge d'aller travailler à la filature. Il se liera alors d'amitié avec Roger, le seul Riddick chaleureux et convivial, mais joueur, toujours à court d'argent, l'ami de son patron Amos, sidéré par l'intelligence et l'esprit d'entreprise de l'enfant.

Au palais de l'évêque, Monseigneur Latimer descend prendre son petit déjeuner. Grave moment pour Elsie qui s'interroge sur les mots à employer pour convaincre son père de financer son école du dimanche. Pour ce faire, elle a prévu toute une stratégie : faire venir devant son père le fils analphabète et mal embouché d'une servante, et utiliser le pouvoir de persuasion de Spade le tisserand venu justement montrer à Arabella un magnifique rouleau de tissu. De haute lutte, Elsie obtient sa subvention et Arabella promet à Spade de passer chez sa sœur, la couturière Kate Shoveller pour lui commander un manteau. Dans le même temps,

« Trois enfants d'une même famille sont enterrés par une matinée froide et humide de septembre. Leur père, ayant été frappé mortellement par une machine, leur mère a dû travailler, laissant les enfants dans la cave où ils vivent. Les petits sont tombés malades et sont morts ».

Ce chapitre illustre bien la différence entre les classes riches s'offrant tout ce qu'elles souhaitent et la misère dans laquelle se débattent les pauvres. Le lecteur traverse une multitude d'émotions face aux descriptions tellement immersives qui le prennent aux tripes. Il est d'autant plus sensible à la naissance de syndicats dont les membres, au péril de leur vie, tentent de défendre les ouvriers. C'est que la justice est terrible à cette époque. Non seulement injuste, mais elle a pouvoir absolu : ainsi l'infâme Will Riddick peut-il obliger Sal Clitheroe à quitter le village parce qu'elle l'a giflé estimant qu'il est responsable de la mort de son mari, de la grave blessure qu'il a infligée à Kit et du fait qu'il ait déclaré regretter que cet enfant ne soit pas mort! Pour une telle faute, le fouet ou l'exil. Elle choisit l'exil et va s'installer à Kingsbridge.

Mais l'imprimeur Hiscock n'aura pas la même « chance », lorsque, accusé sans preuve de publication de textes séditieux, il est condamné à recevoir en place publique « *cinquante coups du chat à neuf queues dont la puissance destructrice des neuf lanières est encore accrue par les pierres et les clous incrustés dans le cuir* ». Le malheureux mettra des mois à recouvrer une santé précaire!

En ces temps si durs, même un enfant peut être pendu. Tel Tommy Pidgeon pris à voler une bobine de fil pour que sa mère puisse la revendre et acheter du pain. Aucune grâce n'est accordée et l'enfant de quatorze ans est exécuté. Sa mère se suicidera quand elle ne pourra plus supporter sa misère. Le moindre écart, prouvé ou non est puni de mort ou, comme pour la pauvre Joanie accusée d'incitation à l'émeute,

de quatorze années de déportation « *dans la colonie pénitentiaire de Nouvelle-Galles du Sud en Australie* ». Afin que personne ne les oublie, se dressent sur la place, les instruments de châtiment : le gibet, le pilori et le poteau de flagellation. Pour ne rien dire du recrutement des soldats, où des brigades de sergents recruteurs, aidés de la « presse », engagent de gré ou de force des jeunes gens qui se retrouvent embarqués vers les lieux où sévit la guerre. Ainsi, lorsque Hornbeam et Alan Drummond marchand de vin, apprennent que leurs petit-fils et fils se sont engagés à quinze ans, essaient-ils d'user de leur influence, et de trouver où ils ont été emmenés pour les faire revenir ; ils se rendent à la milice supposée être au courant. « *Non* », répond l'officier, « *Les recruteurs ne sont pas idiots, ils ne disent rien à personne... Il n'est pas rare que les nouvelles recrues changent d'avis ou que leurs parents cherchent à les tirer de là. L'armée a l'habitude... Ils seront sans doute en route vers un port où embarquent les renforts pour l'Espagne. Et où qu'ils soient, ils n'échapperont pas à la surveillance de leurs officiers tant qu'ils seront en Angleterre... ».*

Ainsi se poursuit l'histoire, au fil des années : Amos qui a hérité prématûrement du négoce de son père dont il ignorait la situation financière désastreuse a demandé à Hornbeam de lui accorder du temps pour le rembourser. Mais celui-ci qui a depuis longtemps lorgné sur la filature lui donne quatre jours. Spade et ses amis viennent heureusement à son aide et le vil projet de Hornbeam est déjoué. Arabella devient la maîtresse de Spade. Leurs ébats ont lieu dans la chambre de Kate la couturière. Jusqu'au jour où, enceinte, Arabella doit convaincre l'évêque, bien qu'ils n'aient eu aucun rapport sexuel depuis dix ans, qu'il est le père. Mais « on » révèle à l'évêque la vérité et il est alors si furieux qu'il baptise l'enfant Absalom et fait détruire la belle roseraie. A sa mort, Arabella épousera Spade et ils vivront heureux dans une belle maison.

Le chanoine Midwinter ayant démissionné, il a été remplacé par l'ambitieux Kenelm Mackintosh qui a, depuis, été nommé doyen : L'essentiel de son sacerdoce consiste à louoyer pour parvenir à être nommé évêque. Dès la déclaration de guerre, les pires nouvelles parviennent à Kingsbridge, et il s'engage dans l'armée comme aumônier pensant ainsi obtenir plus vite un évêché. Paradoxalement, il s'implique au maximum auprès des soldats. « *Quand ils sont blessés* », dit-il, « *ou fous de terreur avant une bataille, je prie avec eux* ». Il sera tué à Waterloo et, comme des centaines de femmes pour leur proche, Elsie partira à la recherche de son corps. Il sera enterré dans un cimetière protestant de Bruxelles.

Jane ayant rompu son engagement avec son rival, Amos s'est repris à espérer. En vain. Elle a intrigué jusqu'à ce que le vicomte Henry de Northwood l'épouse. A la mort du vieux comte de Shiring, la voilà comtesse. Pourtant, sachant Amos toujours amoureux d'elle, elle l'a poursuivi de ses assiduités jusqu'à ce qu'un soir, il ait eu avec elle un rapport sexuel. A quelque temps de là, elle a annoncé sa grossesse. Mais lorsque les cloches de la cathédrale ont sonné à toute volée pour annoncer la naissance de Hal, Amos s'est demandé si c'était lui le père ? Et des années plus tard, lorsque l'enfant a grandi et que le comte de Northwood est décédé à son tour, il tient à observer au plus près possible l'épanouissement de Hal.

Elsie et Amos ont développé leur école du dimanche. Mais ils sont plus que jamais en quête de subsides pour acheter de la nourriture. Désespérant de conquérir Amos, elle avait fini par épouser Mackintosh qui lui a fait cinq enfants, l'amour maternel compensant l'absence d'amour conjugal.

Quelques mois après la mort de Macintosh, Amos a demandé Elsie en mariage. Quel bonheur pour elle qui l'aimait depuis si longtemps !

Enfants du triste sire Hornbeam, Deborah a épousé Will Riddick et s'est très vite retrouvée épouse éplorée car le mariage n'a pas empêché son mari de continuer sa vie de débauche. Tandis que Howard et son épouse Bel ont entamé une vie conjugale sans problèmes.

Kit, devenu directeur des deux manufactures d'Amos, a démissionné de son poste pour se rendre en France et acheter pour lui un métier Jacquard qui semble un si grand progrès par rapport aux machines actuelles. Un jour, il a appris qu'il était enrôlé dans la milice et s'attend à être appelé dans l'armée.

Ainsi ont passé les années. Chacun des protagonistes a connu bonheurs et misères. « *Kingsbridge a perdu son apparence de prospérité. Les habitants n'ont plus les moyens de repeindre leurs portes d'entrée. Certains magasins ont mis la clé sous la porte. Les rares clients achètent ce qu'il y a de moins cher... ».*

L'un des pires moments pour les ouvriers a été le vote du Combination Act en 1799. Hornbeam a fait venir des manufactures du nord, des machines fonctionnant à la vapeur pour lesquelles il a fait construire un nouvel atelier et débauché quelques ouvriers. Dans le même temps, pressentant que les autres ouvriers refuseraient ces machines, il a fait construire des maisons, toutes alignées le long de rues. Après son refus de réembaucher les chômeurs, une grève a éclaté. Un jour, Kit qui jouait autour de ces maisons neuves, a vu arriver deux charrettes pleines de gens inconnus, qui parlaient un drôle de langage et s'y sont installés. Hornbeam a osé faire venir des Irlandais pour briser la grève.

Face aux fréquentes bagarres entre Anglais et Irlandais à la sortie des pubs ; aux grèves qui ont bientôt pris de l'ampleur dans tout le pays et au fait que des habitants de Londres ont jeté des pierres sur le carrosse du roi en criant « *du pain et la paix* », « *le Premier ministre William Pitt a fait voter en urgence le Combination Act Bill* :

par cet acte, toute constitution d'une association -d'une combinaison- d'ouvriers dans le but d'obtenir un meilleur salaire ou de s'opposer à la liberté d'action des maîtres seront désormais considérés comme un crime. Les syndicats sont devenus illégaux ».

Autre terrible épreuve vécue par les habitants de Kingsbridge, la « révolte des ménagères », en 1795. Joanie, Sal et Jarge se rendent sur la place espérant y dénicher de bonnes affaires. Ils assistent à une vente aux enchères de blé, découvrent que c'est Hornbeam qui l'ayant probablement acheté à un fermier, le met en vente en ce moment où la farine manque considérablement. Les prix de l'enchère dépassent de loin ce que pourrait payer un boulanger de Kingsbridge. A la fin de la vente, des badauds découvrent que l'acheteur est le marchand de céréales de Combes, qui commence à le charger sur sa barge. Or, chacun sait qu'il commerce avec la France. Le blé anglais ne peut tout de même pas être envoyé à l'ennemi ! Un groupe de mécontents s'est formé, se dirigeant vers la barge. Joanie s'est placée devant la charrette pour empêcher les ouvriers de charger les sacs. D'autres femmes s'approchent, le batelier frappe Joanie à la tête. Les derniers bateliers arrivent de la place en courant, bousculant brutalement la foule. Sur la place le maire lit le Riot act ; et la milice arrivée sur les lieux, commandée par Will Riddick, reçoit l'ordre de tirer. Heureusement, les soldats prétextent de la poudre humide pour désobéir. Au moment où Riddick s'apprête à tirer lui-même, une pierre lancée par Sal le touche et il s'effondre. Mais Sal gravement blessée par un batelier s'évanouit ! A l'embarcadère, la foule fait face à la milice et Joanie grimpée sur les sacs de blé déclare que seuls les boulangers de Kingsbridge peuvent acheter ce blé à condition de vendre le pain au prix d'avant-guerre. Ainsi en est-il décidé. Mais le lendemain, Joanie est arrêtée et condamnée aux galères en Australie ; le soldat qui avait incité les miliciens à la mutinerie

est fouetté à l'aube. D'autres participants sont emprisonnés. « *Napoléon n'envahit pas l'Angleterre* ».

Ainsi commence le déroulement de la guerre. Après les descriptions de la guerre d'Espagne, le récit de la bataille de Waterloo à laquelle prennent part la plupart des protagonistes se déroule au long des quelque cent pages restantes. La stratégie, les mouvements de troupes sont décrits sans équivoque. Pendant que les filatures de Kingsbridge sont en train de virer à la vapeur, que les nouvelles machines de Hornbeam sont détruites par un inconnu, la Grande-Bretagne est en guerre et aucune perspective de paix ne se dessine à l'horizon ! Le vicomte devenu comte de Shiring à la mort de son père, s'est engagé par tradition familiale ; Jarge accusé d'avoir détruit les machines, pour éviter le fouet ; les jeunes Hornbeam et Drummond, quinze ans, pour « défendre leur pays » ; Roger pour devenir artilleur et Kit pour l'accompagner. Le doyen Macintosh est parti pour l'Espagne et ses lettres informent Elsie des événements. Les alliés de l'Angleterre entrent en Belgique. Toute la bonne société de Kingsbridge se retrouve à Bruxelles, les fêtes, les bals se multiplient.

Les mois passant, les volontaires sont aguerris. Les batailles s'enchaînent et les pertes en hommes sont terrifiantes. « *Après Vitoria, tout va de mal en pis pour Napoléon. La bataille de Leipzig implique plus d'un demi-million d'hommes. Napoléon regagne Paris. Mais les armées qui viennent de le défaire, se lancent à sa poursuite...* ». Napoléon abdique ! Chacun espère la guerre terminée. En 1814, le régiment anglais campe dans un champ à proximité de Bruxelles. Mackintosh a été grièvement blessé. Kit écrit à Elsie qui arrive

avec tous ses enfants. Sal a rejoint le régiment comme beaucoup de femmes, ces vivandières assurant l'intendance de l'armée. Napoléon s'est échappé ! Et la guerre recommence. Kit est devenu l'aide de camp du comte de Shirring. Tous deux servent d'estafettes entre Wellington et Blücher. Wellington, ayant déplacé ses troupes, demande : « *Quel est donc le dernier village que nous avons traversé ?* » « *Il s'appelle Waterloo* » répond un soldat. Et Ken Follett entreprend le récit de l'horrible bataille, dénonce le sacrifice de régiments entiers, énonce les morts dont celle du fils Drummond, tandis que Joe Hornbeam est sauvé par Jarge qui se jette entre lui et la baïonnette ennemie, etc.

Ken Follett dépeint avec sa virtuosité habituelle la génération qui incarne la lutte pour la liberté et les changements de mentalités. Il décrit la peur des aristocrates anglais à l'annonce de la mort de Louis XVI guillotiné par le peuple français. Il consacre réalisme et violence à l'ultime bataille de Napoléon qui a été une véritable boucherie ; et le récit est d'une telle crédibilité attachante que le lecteur a du mal à revenir à la réalité. Cet ouvrage est une fresque historique, une très belle finale pour cette série Kingsbridge avec des personnages crédibles issus de diverses classes sociales, avec des intrigues et les rebondissements intrusifs de la révolution industrielle qui bouleverse leur vie, sur fond de guerres napoléoniennes.

Jeanine RIVAIS

« *LES ARMES DE LA LUMIÈRE* »
de KEN FOLLETT.
Editions du Livre de poche.
12,90 €. 1088 pages.